

SUR LES TRACES D'ÉCRIVAINS JAPONAIS

par Danielle Delorme

Présidente du Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC) et
responsable du programme *Voyages sur les traces d'écrivains*.

Le Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC) offre aux férus de littérature des voyages à l'étranger sur les traces d'écrivains qui ont marqué leur époque. Le CLBC propose la découverte de leur lieu de naissance et de sépulture ainsi que des sites les ayant inspirés. Ces voyages sont aussi une occasion de partager des lectures, des écrits et des résultats de recherches personnelles, avant, pendant et après le voyage comme en fait foi le site web du CLBC.

Notre première destination en 2011 devait être le Japon, mais le tsunami du 11 mars et l'accident nucléaire de Fukushima nous ont obligées à reporter ce voyage. En 2012, huit personnes découvraient plutôt la richesse littéraire de la Nouvelle-Angleterre. Notre itinéraire soulignait l'apport littéraire, culturel et social de Marguerite Yourcenar, Jack Kerouac, Henry David Thoreau, Emily Dickinson, Nathaniel Hawthorne, Henry Wadsworth Longfellow, Ralph Waldo Emerson et Louisa May Alcott.

Le voyage au Japon du Camp littéraire de Baie-Comeau a donc eu lieu du 2 au 17 avril 2014 dans la foulée des événements célébrant la dixième édition de son Camp Haïku. Dix femmes de différentes régions du Québec partageant une passion pour la littérature et les arts y ont participé.

Depuis dix ans, dans le cadre des formations données au Camp Haïku, le CLBC a exploré, outre les techniques d'écriture du haïku, du *senryu*, du *tanka* et du *haibun*, l'esthétique et la spiritualité japonaises. Nous sommes donc allées aux sources du haïku, sur les traces du grand maître Bashô Matsuo. Le voyage a aussi permis la découverte de lieux ayant inspiré ses disciples ainsi que des écrivains japonais modernes.

AU PAYS DE BASHÔ

Dès notre arrivée à Hiroshima, nous baignons dans la culture japonaise. Nous sommes enveloppées de courtoisie, de gentillesse, de sourires et d'une atmosphère de respect pour les autres et pour l'environnement. Ayant franchi la ligne de changement de date, nous ne vivons plus dans la même journée que les Québécois, la navette vers l'hôtel roule à gauche, les rues sont bordées de cerisiers en fleurs, plusieurs personnes portent un masque antipollution et l'écriture japonaise nous est inaccessible. Dépaysement total!

douane de Tokyo
pour lire mon passeport
elle ouvre la dernière page
Monique Lévesque

trafic japonais
même sur le trottoir
on circule à gauche
Francine Chicoine

HIROSHIMA

Le 4 avril 2014, jour du centième anniversaire de naissance de Marguerite Duras, auteure de *Hiroshima, mon amour*, nous sommes, par un heureux hasard, à Hiroshima. Nous saisissons donc l'occasion de rendre hommage à cette grande dame de la littérature française et sept d'entre nous lisent, à tour de rôle, des extraits de l'œuvre, scénario du film éponyme d'Alain Resnais.

La mise en lecture de ces dialogues où poésie et histoire se donnent rendez-vous est faite sur les lieux mêmes de la catastrophe atomique du 6 août 1945 dans le parc-mémorial de la Paix, avec en arrière-plan le fameux dôme de Genbaku aux multiples poutres tordues, dit dôme de la bombe atomique.

Nous lisons ensuite un poème extrêmement touchant d'une survivante du bombardement atomique, l'écrivaine Sadako Kurihara, texte qui a été écrit sur les ruines radioactives

d'Hiroshima en août 1945. Le poème *We Shall Bring Forth New Life* révèle l'histoire d'une femme qui donne naissance à un bébé au milieu des ruines pendant que la sage-femme meurt d'épuisement pendant l'accouchement.

Le parc-mémorial de la Paix, c'est la tristesse, le recueillement, le respect pour le repos de l'âme des parents et amis disparus. On y découvre un musée qui témoigne de la catastrophe, un monument de la Paix dédié aux enfants, la flamme de la Paix qui ne sera éteinte que lorsque toutes les armes nucléaires du monde auront été éliminées, ainsi que le Cénotaphe sur lequel on peut lire : « Dormez en paix, plus jamais cette erreur ne se reproduira. ».

Hiroshima
sous le regard des touristes
une jeune femme prie
Danielle Delorme

Hiroshima, c'est aussi la vie moderne, la lumière retrouvée, les allées bordées de cerisiers en fleurs, la promenade aux abords des fleuves Ota et Motoyasu où les familles et les travailleurs pique-niquent à l'ombre des *sakuras*.

Le bombardement atomique du 6 août 1945 a inspiré de nombreux auteurs : Ibuse Masuji dont le roman *Pluie noire* a été adapté au cinéma, Shôda Shinôe, poétesse et écrivaine connue pour ses ouvrages du genre dit *de la littérature de la bombe atomique* et Nakazama Keiji dont le manga *Gen d'Hiroshima*, publié de 1973 à 1985, évoque le bombardement et ses conséquences à long terme.

sous les parapluies
des marcheurs souriants —
oubliée la *pluie noire*
Danielle Dubé

MIYAJIMA

Nous nous rendons à l'île sacrée de Miyajima en petit bateau de croisière sur la mer intérieure de Seto où nous croisons des ostréiculteurs avant d'apercevoir la fameuse porte Ootorii dans toute sa splendeur. Ce *torii*, portique shinto vermillon, est fait de bois de camphrier et est planté dans la mer à 200 mètres du sanctuaire.

Au sanctuaire d'Itsukushima, au son d'une musique envoûtante, nous avons le privilège d'assister à une cérémonie du mariage dans la pure tradition shinto. C'est notre premier contact avec le shintoïsme, l'une des deux grandes religions du Japon moderne avec le bouddhisme.

Il existe un véritable syncrétisme dans la pratique religieuse des Japonais, qui semblent vivre l'une et l'autre naturellement et sans distinction.

Le shinto, la religion originelle du Japon, est apparu aux alentours du 3^e siècle et constitue le fondement des valeurs japonaises : attachement à la communauté et au travail, culte des ancêtres et vénération de la nature. Les racines de cette religion viennent de l'animisme : il existe autant de dieux, les *kamis*, que d'éléments naturels. Le bouddhisme, importé de Chine et de Corée au 6^e siècle, a quant à lui conquis plusieurs millions de fidèles et est devenu la première religion du pays. Il offre de parvenir à l'éveil spirituel par l'ascèse et la méditation.

Chaque religion possède ses propres lieux de culte que nous apprenons à reconnaître au fil des jours.

Le lendemain, nous pénétrons dans le sanctuaire inachevé de plus de 500 ans du Senjokaku Toyokuni avec sa pagode à 5 étages. Ses poutres sont équarries grossièrement et de nombreuses *ema* ornent ses murs non peints.

Première soirée dans un *ryokan*, une auberge de tradition japonaise où l'on dort sur un *futon* à même les *tatamis*. Puis nous nous préparons pour notre premier souper *kaiseki* où les plats sont servis

sur des plateaux différenciant chaque type de mets. Tout simplement divin!

Nous enfilons les *yukata* prêtés par l'hôtel à l'ensemble des clients. Il est de mise de les porter pour se rendre à la salle à manger et aux bains publics.

Retour en traversier, puis en *Shinkansen* vers Kyoto, l'une des villes les plus traditionnelles du Japon. Nos nombreux déplacements en train rappelleront à certaines le plaisir ressenti à la lecture du roman *Tokyo Express* de Matsumoto Seicho.

KYOTO

Kyoto compte près de 2,000 temples et sanctuaires dont certains ont une importance historique et religieuse majeure. Nous visitons d'abord le temple Tenryu-ji construit au 14^e siècle et reconnu surtout pour la magnificence de son jardin Soenchi conçu pour calmer l'esprit selon les principes du zen.

Aux confins de la forêt de bambous du secteur Arashiyama que nous traversons dans une atmosphère de recueillement et de méditation, nous arrivons à la maison Rakushisha, haut lieu de la poésie haïku.

Rakushisha est un simple ermitage aux murs d'argile et au toit de chaume où, malgré notre fébrilité, nous ressentons une sensation de calme et de plénitude. Dans l'enceinte, des haïkus sont gravés dans la pierre et des poèmes calligraphiés ornent les murs intérieurs. L'ermitage a été construit par le principal disciple de Bashô, Kyorai Mukai (1651-1704).

Bashô y a séjourné à trois reprises : en 1689, en 1691 et en 1694, quatre mois avant son décès. C'est durant son deuxième séjour du 18 avril au 5 mai 1691 qu'il y a écrit son célèbre journal *Saga Nikki* avant d'écrire *La sente étroite du bout du monde*. Derrière l'ermitage, on a construit une petite maison, où se rendent des *hajjins* pour travailler en *kukai*.

De magnifiques haïkus sont gravés sur des pierres dans le jardin où l'on trouve aussi un *gorinto*, monument de 5 pierres dédié aux *haijins* d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Après la mort du grand maître, Kyorai sera le poète le plus important à avoir perpétué le style de Bashô.

Nous explorons ensuite les jardins du temple Ryōan-ji avant d'y pénétrer. Il s'agit d'un monastère construit au 16^e siècle célèbre pour son jardin sec de type *karesansui* considéré comme l'expression suprême du bouddhisme zen. Quinze rochers émergent d'une mer de sable blanc.

Puis enfin, le Kinkaku-ji, le fameux *Pavillon d'or* qui, en 1950, a été entièrement incendié par un jeune moine bouddhiste, événement à la source du roman éponyme de Mishima Yukio.

Près du bâtiment entièrement recouvert d'or s'étend un merveilleux jardin. On comprend mieux la fascination du jeune Mizoguchi du roman de Mishima pour ce temple quand on en admire le reflet sur l'étang.

Après la visite des temples Sanjusangen-do, du Gingaku-ji ou Pavillon d'argent et du Kiyomizu-dera dont la terrasse en bois surplombant un ravin est un pur ravissement, nous empruntons le Chemin de la Philosophie avant de nous rendre au quartier Gion.

Dans ce quartier se promènent d'élégantes *geishas* appelées *geiko*, accompagnées de leurs *maiko*, les apprenties geishas.

La maiko se voue à la pratique d'excellence des arts traditionnels japonais, elle apprend la musique, la danse, le chant, la poésie, l'art de servir le thé afin d'exercer plus tard son rôle de dame de compagnie raffinée auprès de la clientèle aisée des maisons de thé. Nous avons pu admirer leur talent lors du spectacle de danses annuelles du *Miyako Odori* (danses des cerisiers en fleurs). On reconnaît dans Gion l'atmosphère unique de *Ma vie de geisha* de Iwasaki Mineko et celle de *Les Mémoires d'une geisha* de Inoue Yuki.

La cérémonie du thé à laquelle nous avons participé, dans le respect des quatre principes essentiels d'harmonie, de respect, de pureté et de sérénité, est la quintessence même de la culture japonaise. Cette expérience évoquait pour certaines les rencontres avec des grands maîtres de la cérémonie du thé, si bien rendues dans le roman *Le Maître de thé* d'Inoue Yasushi.

elle verse l'eau fumante
sur la poudre de thé vert —
les battements du fouet
Danielle Dubé

rivière de Kyoto
une traînée de pétales
dans le sillage du bateau
Francine Chicoine

bain à Kyoto
devant toutes ces femmes
ma nudité
Monique Lévesque

IGA UENO

Notre rendez-vous avec Bashô Matsuo (1644-1694), dont c'est le 370^e anniversaire de naissance, se concrétise enfin. Quelle journée remplie d'émotion!

Nous entrons dans un musée-mémorial entièrement dédié à Bashô. C'est l'occasion rêvée de parfaire nos connaissances sur le haïku et de découvrir des volets méconnus de la vie du poète considéré comme l'un de quatre grands maîtres classiques du haïku aux côtés d'Issa Kobayashi, de Buson Taniguchi et de Shiki Masaoka.

La guide du musée répond avec une grande maîtrise du sujet et un enthousiasme évident à une rafale de questions sur le poète, sa vie, son œuvre, de même que d'autres, beaucoup plus pointues, sur le haïku, le *tanka*, le *renku* et le *senryu*.

Fait étonnant, à la fin de la visite, la guide devient très émotive quand elle prend soudainement conscience que nous sommes dix Québécoises venues au Japon sur les traces d'écrivains et notamment celles de Bashô Matsuo; que Francine Chicoine a fondé sur la Côte-Nord une école de haïku et que les Éditions Tire-Veille du Camp littéraire de Baie-Comeau publient des *haïjins* francophones au Québec. Malgré la réserve légendaire des Nippons, notre départ suscite chez elle de touchantes effusions.

Nous marchons dans le parc Ueno-koen jusqu'à l'édifice commémoratif du Haiseiden construit à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Bashô. La silhouette de ce bâtiment évoque celle du grand poète voyageur. Le toit circulaire symbolise son chapeau

de laîche, l'avant-toit octogonal son surplis, les piliers sa canne, et le contour général de l'ensemble, la forme de son visage. À l'instar de la maison Rakushisha, le Haiseden est un autre endroit de Kyoto où les *haijins* se rencontrent en *kukai*.

Nous faisons aussi un arrêt à la maison où il a vécu jusqu'à l'âge de 29 ans. On peut y apercevoir la pièce dans laquelle Bashô a écrit son tout premier haïku.

sur la terre battue
une vieille maison de bois —
l'enfance du poète
Danielle Dubé

NARA

En route vers Nara, première capitale du Japon fondée en 710, un arrêt s'impose au temple Fushimi Inari Taisha, l'un des plus célèbres sanctuaires shinto du pays fondé en 711 et dédié aux *kami* de l'agriculture. Il attire surtout l'attention par la présence d'innombrables petits *toriis* offerts par des fidèles. Ces derniers se dressent sur la colline, formant un tunnel de 4 km de long. Ce lieu sacré apparaît dans le film *Mémoires d'une Geisha*, une adaptation du roman *Geisha* de l'américain Arthur Golden.

Les bâtiments du temple Todai-ji possèdent une architecture exceptionnelle. Il existe, dans l'allée menant au bâtiment principal, le Daibutsuden, une atmosphère de recueillement malgré la foule de pèlerins et de touristes. Les Japonais allument des bâtons d'encens et les plantent dans la cendre d'un énorme chaudron à l'entrée du temple.

Après la séance de purification par l'eau, nous découvrons la beauté du Grand Bouddha faisant le geste de l'absence de crainte de la main droite et le geste du don de la gauche. On peut ressentir dans le recueillement des pèlerins, l'intensité de leurs prières devant la gigantesque effigie. Il y a des lieux desquels on a du mal à s'arracher.

Arrêt suivant : le grand sanctuaire Kasuga, érigé en 768 et dont les bâtiments laqués de rouge vermillon forment un contraste saisissant avec la végétation environnante. On y accède par un long escalier bordé de 1,800 lanternes de pierre sans compter le millier de lanternes en métal suspendues aux avant-toits de ses corridors.

il neige du rose
dans le jardin du temple
parade de parapluies
Francine Chicoine

KOYASAN

Le saint fondateur du bouddhisme Shingon, le moine Kūkai, mieux connu sous son nom posthume de Kōbō Daishi, fit construire en 816 une retraite monastique sur le mont Koya. On y accède par train jusqu'à la base de la montagne d'où l'on prend un funiculaire jusqu'à Koyasan à 850 mètres d'altitude. S'y trouvent plus d'une centaine de temples bouddhiques dont certains hébergent les visiteurs. Nous passerons la nuit dans l'un d'eux.

Nous admirons d'abord les magnifiques peintures sur *fusuma* du temple Kongobu-ji ainsi que son Banryu-tei, le plus grand jardin de pierres du Japon.

À notre arrivée au temple Sekisho-in, un moine nous mène à nos chambres. Les planchers couinent comme dans les temples et les palais construits ainsi pour avertir les occupants de l'arrivée d'un intrus. Malgré le froid et l'humidité, l'expérience en vaut la peine.

Nous sommes conviées à un repas végétarien et buvons un peu de saké pour contrer le froid ambiant. Le lendemain, nous nous levons très tôt pour assister à 6 heures à la prière des moines. Nous nous assoyons à même le sol parmi les fidèles. À l'avant, des moines psalmodient alors que des effluves d'encens arrivent jusqu'à nous. Les sutras, par moments, deviennent presque hypnotiques; nous baignons dans une atmosphère mystique quand on invite tous les participants à se rendre devant l'autel pour y jeter un peu de poudre d'encens. Il s'agit d'un rite de purification par le feu.

nuit au monastère
se blottir sous l'édredon
dans le froid humide
Danielle Delorme

Un peu plus tard, nous entrons dans l'atmosphère saisissante de la nécropole de Koyasan où se trouve le temple Okuno-in, le mausolée de Kūkai. Aucun touriste ni pèlerin à cette heure matinale, qu'un vent léger nous accompagnant dans cette forêt de cèdres plusieurs fois centenaires où se trouvent plus de 200 000 tombes, dont certaines plus que millénaires.

matin brumeux
la clarté du chant de l'eau
dans le cimetière
Michèle Beauregard

Kūkai, cet esprit universel, a laissé une œuvre littéraire et artistique considérable et a donné au Japon le génie qui allait lui permettre de se libérer du carcan culturel chinois. Poète, calligraphe, homme de lettres et philosophe, son œuvre a inspiré et inspire toujours toute la civilisation japonaise.

Plusieurs stèles sont aussi dédiées à des poètes et un haïku de Bashô qui sert d'épithaphe à une des tombes nous tient particulièrement à cœur. Grâce à notre guide et à la collaboration d'un moine qui offrait une visite du cimetière à des pèlerins japonais, nous la trouvons enfin. À nouveau, nous ressentons l'étonnement puis la fierté des Japonais face à notre intérêt pour Bashô.

La nécropole est parsemée de pierres funéraires de tailles et de formes différentes, mais celles qui sont dressées pour le repos des enfants sont particulièrement troublantes, car on y trouve des statues de *Jizo* souvent recouvertes de bavoires rouges et d'autres vêtements. Plusieurs symboliques sont rattachées à cette coutume; la plus courante évoque le geste cathartique des parents affligés qui prévoient des vêtements pour protéger leur enfant du froid.

cimetière Okuno-in
pour un poème de Bashô
revenir sur nos pas
Francine Chicoine

stèle funéraire
des jumeaux encapuchonnés
joue contre joue
Louise St-Pierre

TAKAYAMA

Nous filons à nouveau en *Shinkansen* vers Takayama dans les Alpes Japonaises. La voie ferrée suit et croise une rivière aux eaux turquoise qui miroite au soleil.

Quelle surprise d'être accueillies dans le hall d'entrée du *ryokan* par des hôtes qui s'agenouillent devant nous! Après nous être déchaussées, on nous offre des *yukata*, des *obis* et des *tabi*. Le souper est savoureux et les chambres allient architecture traditionnelle et confort moderne.

Le *Sanno Matsuri* de Takayama est l'un des festivals japonais les plus courus et des touristes de tous les coins du monde semblent s'y être donné rendez-vous. On y honore les dieux afin d'obtenir des récoltes abondantes.

Pendant les préparatifs du défilé d'une dizaine de chars, on peut admirer le travail minutieux des artisans locaux les ayant fabriqués et ornés. Certains offrent un spectacle de marionnettes géantes habilement animées. En soirée a lieu la procession des chars illuminés par de magnifiques lanternes avec, en sourdine, les gongs rythmant la marche de ceux qui tirent les chars à bout de bras. La danse du lion accompagnée de musique de tambours traditionnels clôt la journée de festivités.

La situation reculée de la ville lui a permis de conserver quelques rues étroites de l'époque Edo. Dernier arrêt, le *Takayama Jinya* érigé par le seigneur de Takayama en 1615. Le shogunat en fit le siège du gouvernement provincial où se côtoient les bureaux de l'administration, l'aire d'habitation des familles et une prison. C'est le seul bâtiment de ce type qu'on a préservé dans tout le Japon.

place du festival
une virevolte d'hirondelles
au son de la flûte
Francine Chicoine

TOKYO

Nous quittons les Alpes japonaises en *Shinkansen* jusqu'à Tokyo, la mégalopole la plus étourdissante qui soit, et apercevons durant deux trop courtes minutes le mont Fuji au loin. De la gare de Shinjuku, la plus achalandée au monde en fin d'après-midi, nous nous rendons à notre hôtel hyper moderne de plus de 800 chambres. La ville aux superlatifs nous servira de pied-à-terre jusqu'à notre retour.

du Shinkansen
une image glisse à rebours
le mont Fuji
Francine Chicoine

gare de Shinjuku
marcher à contre-courant
de la marée humaine
Danielle Delorme

Tokyo sous la pluie
la percée de lumière
des cerisiers en fleurs
Louise St-Pierre

boutiques nipponnes
croulant sous le poids des sacs
je cherche un banc
Michèle Beauregard

KAMAKURA

Kamakura, tranquille petite ville côtière au riche héritage historique, est émaillée de 65 temples et de 19 sanctuaires. La visite de son Musée de littérature est une très belle découverte. Depuis longtemps, la ville est fréquentée par de nombreux écrivains et artistes.

Le musée contient des documents sur les écrivains qui ont vécu ou visité Kamakura. On y trouve des effets personnels, des manuscrits, des éditions originales et des documents appartenant à plus d'une centaine d'écrivains de la littérature japonaise, dont Natsume Sôseki et Kawabata Yasunari.

Mais c'est le Grand Bouddha de bronze qui attire à Kamakura le plus grand nombre de visiteurs. Tout près du monastère Kotoku-in, ce géant de 13,5 mètres de hauteur et de 122 tonnes, médite en position du lotus, en pleine nature. Moulée en 1252, la statue a résisté aux nombreux typhons, tsunamis, séismes et incendies.

Kamakura
sur la tête du Grand Bouddha
vingt pigeons touchent le ciel
Francine Chicoine

trottoirs du centre-ville
directives d'évacuation
en cas de tsunami
Danielle Delorme

restaurant japonais
pour choisir le menu
pointer une image
Monique Lévesque

Puis, nous marchons jusqu'au temple Hase-dera, situé en haut d'une colline offrant une vue imprenable sur l'océan Pacifique. Même si le nombre de marches à gravir est impressionnant, la beauté des jardins nous fait oublier nos pieds endoloris. Ces lieux sont d'une élégance inouïe. Le temple principal contient une statue de Kannon, la *bodhisattva* de la Miséricorde aux onze visages; tout près se trouve un moulin de sutras. Mais le plus impressionnant est sans contredit l'endroit consacré à *Jizo*, gardien des enfants, qui est entouré de milliers de statuette dédiées aux enfants morts.

RETOUR AU QUÉBEC

Ce séjour au Japon a profondément marqué plusieurs d'entre nous, et après quelques mois, certaines n'en sont pas encore revenues ou refusent peut-être inconsciemment de le faire. Un tel voyage modifie notre relation au monde.

Dès le retour, plusieurs ont lu ou relu des textes des écrivains dont nous avons fréquenté les lieux d'inspiration. Des odeurs, des rituels, le bruissement du vent dans les arbres ou encore des détails

architecturaux nous rappellent des sites dont la richesse de la vie culturelle et littéraire est indéniable.

Sur le plan littéraire, certaines ont commencé à relater, en poésie ou en prose, leur aventure littéraire nipponne, dont les haïkus retenus pour cet article. Nous continuons d'échanger des extraits de lecture de même que nos découvertes récentes sur la vie culturelle et littéraire japonaise. L'une d'entre nous se familiarise avec les syllabaires de la langue japonaise en vue d'un éventuel deuxième séjour littéraire dont j'ai déjà commencé à tracer l'itinéraire.

GLOSSAIRE

Bodhisattva : être qui est voué à l'Éveil, mais qui contrairement à Bouddha ne l'a pas atteint

Ema : tablette votive

Fusuma : peinture sur cloison mobile

Futon : sorte de matelas japonais

Geiko : autre nom de l'apprentie geisha à Kyoto

Haibun : texte formé d'un dialogue subtil entre prose et haïku

Haïjin : auteur de haïkus

Haïku : forme classique de poème japonais

Jizo : bodhisattva protecteur des enfants

Kaiseki : cuisine raffinée

Kami : divinité shintoïste

Karesansui : jardin sec

Kukaï : rencontre où des haïjins retravaillent en groupe leurs haïkus

Maiko : apprentie geisha

Obi : ceinture

Renku : poésie japonaise collaborative

Ryokan : hôtel ou auberge traditionnelle de style japonais

Sakura : cerisier ou fleur de cerisier

Senryu : forme poétique de 17 syllabes qui a pour sujet la condition humaine

Shinkansen : train japonais à grande vitesse

Tabi : chaussettes traditionnelles japonaises

Tanka : court poème de 31 syllabes

Tatami : natte qui sert de revêtement traditionnel du sol des habitations et des temples

Torii : portique à l'entrée des temples shinto

Yukata : kimono léger d'été en coton, peignoir

SOURCES :

<http://www.dictionnaire-japonais.com/search.php>

<http://dico.fj.free.fr/traduction/index.php>

Juillet 2014